

RAPED SOUL

(VOL.1)

— **Thriller** —

ROMAN

RAPED SOUL

(VOL.1)

François-Xavier MULLER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-228-4

Prologue

Dans la ville de Southland Hills, Arizona, une jeune prostituée rêve depuis plusieurs semaines du meurtre d'un étranger.

Amnésique depuis quatre ans, son voyage vers la liberté commence.

*

Minuit. Dans un entrepôt sur les docks.

Attaché au montant d'une chaise en bois, un homme de type asiatique et à l'improbable tignasse blonde, adepte des salles de sport à en juger par son imposante musculature, observe en souriant le jeune homme brun, coiffé en pétard, qui se tient devant lui en donnant quelques coups sur la gâchette d'une perceuse sans fil. On comprend au petit sourire visible sur le visage de ce dernier que le bruit de l'outil le satisfait.

Le jeune homme, afin de soigner le côté théâtral du moment, fait quelque chose dont il a une sainte horreur en temps normal, fumer sans utiliser ses mains.

La cigarette, solidement coincée entre ses dents, envoie sa fumée directement dans les globes oculaires du jeune homme, lui demandant ainsi une concentration immense pour faire abstraction de la douleur provoquée par l'immonde vapeur blanche, chaude et malodorante, qui lui pique les rétines tels des oursins jetés directement dans ses yeux.

— Vous croyez me faire peur ? hurle l'homme ligoté. Vous ? Les tapettes du clan Carlone ?

— Peur ? Tu n’y es pas. Répond le jeune homme tout en se retenant autant que possible de cligner des yeux. On veut juste discuter un peu avec toi. Il paraît que la trêve entre nos deux clans se serait quelque peu... *étiolée* ?

— Je dirai que dalle !

— Vraiment ? Dans ce cas, nous allons voir si je peux te rendre un peu plus loquace, dit calmement le jeune homme en approchant la perceuse de sa cuisse.

— C’est du bluff.

— Si seulement...

Le courant d’air n’émet aucun son quand le poignard se plante entre les deux yeux de l’homme ligoté. Celui qui l’a lancé n’a même pas mis d’effort dans son geste. Un simple moulinet semblable au geste que l’on fait quand on écarte une mouche qui passe devant nos yeux.

— Putain de merde, Toshiro ! pourquoi t’as fait ça ? demande le jeune homme. J’allais le faire parler !

— Toshiro n’a fait qu’exécuter mon ordre, répond une voix caverneuse derrière eux.

— Boss ? s’étonne le jeune homme. Que faites-vous là ?

Le coup de feu qui retentit dans l’entrepôt fait office de réponse.

— Désolé Steve, mais un flic dans mon organisation ne mérite rien d’autre qu’une balle en plein cœur.

1. Au jour le jour.

11 Octobre 2012. 23 h 59.

Dans la ville méconnue de Southland Hills, un couple s'adonne à des ébats qui rendraient jaloux les plus expérimentés des acteurs et actrices de films pour adultes.

Le motel – lugubre à souhait – n'est pas un endroit où on fait l'amour. Ce n'est pas un endroit romantique où vont les gens qui s'aiment pour la vie. C'est plutôt un lieu où se rendent les gens qui s'aiment l'espace d'une heure. Ou deux, ça dépend des performances de chacun. Et de l'argent qu'on a à dépenser.

Après un orgasme masculin semblable au rugissement d'un ours, une ravissante jeune femme brune déclare de sa voix sensuelle à son client qu'il peut tout bonnement foutre le camp.

Le client semblait naïvement croire que le moment intime qu'il venait de partager avec la belle serait le point de départ... de n'importe quoi d'autre. Ce qui fait beaucoup rire Elisha.

La belle a l'habitude des clients qui ont un coup de foudre. Les déclarations d'amour, les demandes en mariage.

Elisha sait qu'un homme aux bourses vides est amoureux pendant encore quelques minutes après la prestation. Mais ce gentil mari va rentrer chez lui et retrouver sa femme, ses enfants, son bonheur parfait. Il oubliera qu'une heure plus tôt son corps nu se frottait à celui quasi divin de la belle Elisha.

Ou il se le rappellera au contraire pour toujours. En silence. Et en secret.

— Comment une fille aussi belle et intelligente que toi, a-t-elle pu en arriver là ? demande le client.

— Tu sais le plus drôle ? Je n'en sais rien du tout.

— Tu ne veux pas rester encore un peu avec moi ? Je t'ai tout de même donné deux cents dollars.

— C'est parce que tu ignorais que moi, on me paye après le sexe, crétin.

— Ne me laisse pas en plan ou tu le regretteras.

— Comment ? Tu peux pourrir ma vie encore plus qu'elle ne l'est déjà ?

Plus tard, en bas du motel, la jeune femme vêtue d'un simple débardeur rose, d'un mini short en jean, le tout recouvert d'un fin manteau de cuir noir, prend un taxi afin de retourner chez elle ou plus précisément, à l'endroit dans lequel elle vit.

En regardant par la fenêtre du véhicule, la bombe brune réfléchit aux mots prononcés par son client et se demande comment effectivement, elle en est arrivée à vivre cette vie.

Malheureusement pour elle, son plus vieux souvenir remonte à quatre ans. Rien avant cette période ne lui revient.

Amnésique. C'est le mot qu'a utilisé son boss.

Alors que la ville défile devant ses yeux, un bruit la sort de ses réflexions. Son téléphone sonne.

— Toshiro ? demande-t-elle. Tu veux quoi ?

— *Elisha ! grogne-t-il. Rentre immédiatement à la villa, le boss a deux mots à te dire !*

Le taxi, lancé vers la demeure du diable, n'est plus très loin de *l'Engine club*, l'établissement préféré de la jeune femme.

Elisha peut déjà les entendre. Les *boum-boum* de la discothèque. La piste de danse l'appelle.

— Taxi. Arrêtez-vous là, s'il vous plaît.

— *Ne fais pas ça !* entend-on dans le téléphone avant qu'il ne s'éteigne.

« *Désolée, mais là, j'ai plutôt envie de faire la fête* », pense la jeune femme.

À l'autre bout du fil, un homme chauve en costume cravate noir deuil patiente dans une salle d'attente.

— Tch ! Elle a raccroché cette pute ! s'exclame-t-il.

— Monsieur Thomas Shiro ? demande une voix féminine.

— C'est moi.

— Enchantée monsieur Shiro, je me présente, Lexi Callivrousis l'assistante de monsieur Boswell. Le directeur va vous recevoir immédiatement.

Pendant ce temps, Elisha, comme à son habitude, enflamme la piste de danse de son club favori, ce qui ne manque pas d'attiser la curiosité de toute la clientèle masculine dont un jeune homme en particulier. Costaud et couvert de tatouages, il se rapproche de la jeune femme tel un requin qui se rapproche de sa proie.

Il a faim et son repas sourit d'avance en le voyant venir.

Ailleurs dans une banque que l'on pourrait qualifier de *peu conventionnelle*, un homme essaye d'en rouler un autre.

— Voyez-vous monsieur Shiro, dit le directeur, il ne faut pas confondre *commerce* et *business*, un homme tel qu'Angelo Carlone peut le comprendre.

— Ce que mon boss peut comprendre, c'est que vous êtes chargé de garder son fric bien au chaud et en sécurité dans un coffre-fort. Cela a un bien entendu un coût, et Angelo Carlone ne rechigne pas à cracher la thune, ce qui le fait tiquer en revanche, c'est quand il a la désagréable surprise de découvrir, que vous vous amusez à gonfler vos taux d'intérêt comme un sale porc. Et en temps normal, cela vous vaudrait un poignard entre les deux yeux. Mais vous avez